

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



A quoi servent les moines

Un beau matin d'été, trois petits moines
 Sur un beau grand vaisseau, front baissé,
 En les voyant entrer si chétifs dans leurs
 Les autres passagers un peu s'en amusèrent.

— Pourquoi ces moines-là traversaient-ils la
 Puisqu'ils avaient tant peur des hommes et
 Ils auraient dû rester bien loin du flot amer
 A prier doucement dans leurs cellules clo-

Ce voyage outre mer sans cela si joli
 Ils allaient l'assombrir de leurs mines austè-
 Et sur tout ce public, si joyeux, si poli,
 Jeter pendant huit jours l'ennui des monas-

Et puis, enfin, pourquoi ces tristes voyageurs
 Pour l'Europe aujourd'hui quittaient-ils
 L'Europe a déjà trop d'inutiles rêveurs
 Et redoute beaucoup le péril monastique.

On disait librement bien des choses encore,
 Mais des hommes de Dieu la paix était par-
 Et dans le grand vaisseau luisant de pourpre
 Ils entrèrent tous trois sans détourner la tête.

Et le vaisseau partit. Et pendant deux longs
 Ce fut malgré cela fête ininterrompue.
 On n'entendait partout que chants, joyeux
 Il est vrai que la rive était toujours en vue.

Pour tout dire, avouons que nos religieux
 Se laissaient ignorer de la meilleure grâce,
 Et qu'en toute rencontre obligeants, géné-
 Ils cédaient volontiers à tout venant la pla-

Donc, le deuxième soir, on s'endormit con-
 Les pieds à l'Amérique et la tête à la Fran-

Et pendant qu'on dormait, la mort rapide-
 Vers le vaisseau d'acier s'avavançait en silence.

Et comme apparaissaient les lueurs du matin
 On s'éveilla meurtri par un choc effroyable ;
 Et l'on vit que la mer avait brisé soudain
 Les larges flancs d'acier du navire admirable.

Une panique horrible, une énorme frayeur
 Tout d'abord signala cette sombre aventure,
 Et l'on vit le moment où ce jour de malheur
 Allait au genre humain devenir une injure.

Mais quand le calme effroi qui précède la
 Fut enfin descendu sur la foule sans gloire,
 Voici ce qui cassa tous les arrêts du sort,
 Et changea cette honte en splendide victoire.

Les petits moines blancs, calmes comme au
 Firent agenouiller la foule agonisante ;
 Ils levèrent les mains sur elle au nom de
 Mettant toute leur âme en leur voix bénis-

Puis la faisant surgir d'un geste solennel,
 Et relevant leur front, radieux, magnifique,
 Ils unirent leur voix en un chœur fraternel
 Pour chanter à Marie un sonore cantique.

Et quand le dernier flot s'avança menaçant
 Pour fermer cette tombe où tant de vie ex-
 La gloire y projetait son éclat triomphant,
 Et l'homme sur la mort conservait son em-

DERFLA.

Pour le Musée

Nous recevions dernièrement,
 pour notre collection de numis-
 matique, un très bel échantillon
 de la médaille militaire frappée
 en souvenir de la guerre hispano-
 américaine de 1898. Cette mé-
 daille d'argent, de petit module,

est celle du 32^e régiment de la
 "Michigan Volunteer Infantry."

Ce cadeau nous est venu du
 R. P. F.-C. Kelley, l'un de nos
 anciens professeurs, et maintenant
 curé de Lapeer, Mich., qui accom-
 pagna à Cuba, en qualité de cha-
 pelain, le 32^e régiment "Mich.
 Vol. Inf." Comme nous l'avons dit
 l'année dernière, le Père Kelley
 s'est déjà fait une réputation, aux
 Etats-Unis, comme dramaturge
 et conférencier.—Avec nos félici-
 tations pour ses succès, nous lui
 offrons nos remerciements pour
 l'envoi de cette belle médaille.

BIBLIOGRAPHIE

—M. de Cazes, secrétaire du dé-
 partement de l'Instruction publi-
 que, nous envoie un exemplaire
 du *Manuel de l'instituteur catho-
 lique* qu'il vient de publier. Pour
 faire voir l'utilité de ce *Manuel*, il
 suffit de dire que l'on y voit réu-
 nies et mises en ordre "toutes les
 dispositions scolaires que les ins-
 tituteurs et les institutrices doi-
 vent connaître." En outre, un
 appendice comprend le program-
 me des matières d'enseignement
 dans toutes les écoles de la Pro-
 vince, et les règlements des exa-
 mens pour les brevets de capacité.
 Enfin, un index très détaillé per-
 met de trouver à l'instant le ren-
 seignement que l'on désire.—Ce
Manuel, malgré son petit format,
 nous paraît appelé à rendre beau-
 coup de services.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 27 Janvier 1900

Un mot de philatélie

En parcourant la chronique, signée "Arthur Maury", de la livraison du 31 janvier 1899 de la revue *Le Collectionneur de timbres-poste* (Paris), j'ai remarqué l'alinéa que voici :

"On verra plus loin, dans la chronique universelle, que l'on doit émettre prochainement à l'île Maurice des timbres à l'effigie de Mahé de La Bourdonnais. Il est vraiment regrettable que ce soient les Anglais qui se chargent de glorifier nos anciens coloniaux, et cet hommage me semble singulier, n'étant pas dans leurs habitudes ; ainsi est-ce par erreur que les catalogues ont donné le nom de Jacques Cartier à l'effigie du marin que l'on voit sur les timbres de 10 pence et 17 cents du Canada ; il faut, paraît-il, y reconnaître Cabotto."

Les timbres-poste canadiens dont il s'agit ont été en usage, le premier, de 1851 à 1857 (il vaut aujourd'hui \$7.00 l'exemplaire), et le second de 1859 à 1864.

Bien qu'il me semble un peu étrange, à moi aussi, que les autorités anglaises d'il y a cinquante ans se soient éprises d'enthousiasme pour Jacques Cartier, il faut reconnaître pourtant que le dessin de ces timbres-poste reproduit la figure du navigateur malouin suivant le portrait que l'on trouve partout chez nous.—Si, vers l'époque de 1851 à 1857, quelque Canadien-Français s'est trouvé à occuper la charge de ministre des Postes du Canada,—chose que je ne suis pas à même de vérifier

dans le moment,—cet hommage rendu à la mémoire de Jacques Cartier ne semblerait plus que très naturel.

Puisque l'occasion s'en présente, disons que lorsqu'un de nos compatriotes français se trouvera de nouveau à la direction des Postes canadiennes, il faudra insister pour qu'il fasse mettre une inscription française sur au moins quelques-uns de nos timbres-poste. Cela devrait même se faire sous la direction d'un "Postmaster General" anglo-canadien, puisque notre langue est officielle au même titre que l'anglais.—Ah ! les Anglais peuvent dire que nous sommes conciliants ! Ils ne le seraient pas tant s'ils étaient à notre place ; et ils feraient bien !

Sur les monnaies aussi, aussi sur le papier-monnaie du Dominion, il faudrait un peu de français. Mais n'en parlons pas aujourd'hui, puisqu'il n'est question ici que de philatélie.

ORNIS.

DE L'ENTHOUSIASME !

Mes chers amis de Chicoutimi,

J'ai pensé à vous ce matin, au saint autel, en la fête de saint Thomas de Cantorbéry. Je ne vous souhaite pas de lui ressembler, parce que je pense que la piété et le patriotisme du Canada ne vous en offriront jamais le devoir ; mais je me persuade que, s'il le fallait, vous sauriez, comme ce grand archevêque, verser votre sang pour Dieu et pour la patrie. Mais je vous souhaite de lui ressembler par la résolution d'esprit, par le courage, par la grandeur d'âme, qui élève l'homme au-dessus de lui-même et le transforme en thaumaturge. Cela, je vous le souhaite de tout mon cœur, avec la plénitude de mes convictions ; et si je pouvais vous transmettre mes vœux avec une plume électrique, croyez bien que je m'empêcherais d'en faire usage.

Vous êtes légion, mes chers amis : vous êtes jeunes, c'est une grande grâce ; vous avez l'avenir devant vous, c'est un puissant attrait. Une grande responsabilité s'attache au nombre, à la jeunesse, à l'avenir : je vous souhaite d'en assurer l'étendue et de faire honneur à ses injonctions.

Commencer une nouvelle année, cela se retrouve tous les

douze mois, mais la fréquence relative n'en diminue pas la gravité. C'est une étape dans le temps ; il faut se recueillir, dresser son bilan devant Dieu et marcher avec confiance vers l'achèvement de sa destinée. Commencer un nouveau siècle, c'est beaucoup plus rare et beaucoup plus grave : une recommandation est inutile pour y fixer son attention et méditer avec force. Cent ans, c'est beaucoup plus que n'en compte la presque totalité des hommes ; cent ans, c'est une longue période dans la vie des peuples ; cent ans, c'est un appoint très appréciable même dans l'évolution de l'humanité. Mais dans la vie des peuples jeunes, cent ans, c'est une grande chose ; et c'est surtout à la jeunesse qu'il appartient d'y songer, pour se dire que c'est à elle, en somme, que Dieu confie la destinée collective du pays.

Que sera, dans cent ans, Chicoutimi ? Vous n'en savez rien, ni moi non plus. Mais ce que nous savons bien, c'est qu'il sera ce que vous le ferez ; c'est que, dans cent ans, vous ne serez plus et que vos œuvres vous rendront témoignage. Si vous avez été petits, vous laisserez une patrie à la mesure de votre petitesse ; si vous avez été grands, vous laisserez une grande patrie. Or, on peut être, on doit même être modeste pour soi-même ; on n'y est pas obligé pour sa maison, encore moins pour son pays. Non qu'il faille les agrandir à tout prix, suivant le programme d'une ambition malsaine, en foulant aux pieds la règle des mœurs. Nous avons appris des anciens que, même pour une bonne cause, il n'est pas permis d'être injuste ou violent. Chrétiens, nous avons une morale plus sévère ; nous devons avoir aussi une ambition qui ne s'enferme pas dans les bornes du temps. Toutefois, citoyens passagers du temps, nous devons travailler à sa grandeur. Et puisque la Providence vous a fait naître sur les rives vierges du lac Saint-Jean, vous devez concevoir de grandes pensées, mettre vos sentiments à la hauteur de vos desseins et consacrer vos forces à votre salut, à l'intérêt de votre famille et à l'illustration de votre patrie. C'est la noble tâche du patriotisme chrétien.

Et comment l'accomplir ?—Par l'enthousiasme.

Pour prévenir tout malentendu, je dois dire que vous devez d'abord, suivant les conseils quotidiens de vos bons maîtres, être sages, attentifs, réfléchis, laborieux, persévérants, pleins d'un froid courage et d'une calme ardeur. Oui, c'est là la base nécessaire de toute vie ; ce sont les petits matériaux avec lesquelles on dresse les grandes constructions. "Si vous voulez, dit quelque part un Père de l'Eglise, élever un édifice d'une grande hauteur, posez d'abord les fondements de l'humilité," et, ajouterai-je, comme conséquence, mettez dans vos fondations la piété. C'est là le feu divin qui, par une fusion surnaturelle, forme, de tous les matériaux, un tout compact et donne, si j'ose ainsi parler, à votre ouvrage et à l'ouvrier, la vigueur d'une croissance continue. Or, par cet humble, lent et difficile travail, il faut tâcher de produire en vous, comme résultante suprême, un noble élan, un enthousiasme magnifique, un élan sublime qui décuple vos lumières, vos amours, vos forces, et vous assimile à cet Apollon de la fable, qui s'élançe à la conquête de l'univers sans autre arme que son coup d'œil, sa résolution et ses deux bras.

Qu'est ce que l'enthousiasme ?—Vous priez votre professeur de philosophie de vous l'expliquer d'une façon didactique et claire. Autant que je comprends la chose, par delà les sphères communes de la raison et de la foi, il y a une région qui n'est pas encore strictement divine, mais supranaturelle. On y trouve quelque chose qui se surajoute à la raison et à la foi pour augmenter sensiblement leur vigueur. C'est une raison sublime, c'est un transport de foi, c'est le *mens divinior*, c'est quelque chose qui décharge en quelque façon l'âme du poids du corps et lui donne des ailes pour s'élever, ou des forces pour agir. Dans ces moments, on est loin de soi, ou plutôt au-dessus. J'ai cité l'Apollon du Belvédère ; c'est un bel exemple pour ceux qui ont vu ce chef-d'œuvre de la sculpture antique. Cet Apollon, c'est l'incarnation de l'enthousiasme.

Comment produire en nous l'enthousiasme ? Dans la jeunesse on

y vient facilement ; c'est, en quelque sorte, pour les belles âmes, un attribut de jeunesse. Mais il faut bien remarquer que ce feu de jeunesse est un feu de paille ; il passe vite et donne peu de force. Pour transformer ce feu passager de la jeunesse en force durable, en suprême puissance de l'âme, il faut le temps, le travail, une longue application et cette patience dont Buffon a dit qu'elle est le génie. Il serait plus juste de dire qu'elle est un de ses éléments. Ce n'est, en tout cas, que la conquête de longs efforts. Vous avez travaillé une question, un an, deux ans, trois ans ; vous avez travaillé, ce semble, dans une cave obscure, froide, et sans grands résultats. Un beau matin, l'enthousiasme vous saisit ; la lumière entre dans votre caveau comme par fulguration ; votre âme illuminée s'irradie dans l'air ambiant. Dans une heure ou deux d'enthousiasme, vous créez, au pied de la lettre, ce que vous avez cherché vainement pendant trois années ; et vous pouvez dire comme l'artiste de l'antiquité : Moi aussi je suis peintre : *anch'io son scrittore !*

L'enthousiasme peut se conquérir ; il peut aussi se communiquer. S'il y a des hommes qui sont froids comme des morceaux de glace, il y en a qui sont, à la lettre, comme la torpille, des électrophores. Non pas d'une manière physique et par simple émission d'un fluide impondérable, mais d'une façon morale et par l'expression vive de leur enthousiasme. Rien alors ne se communique mieux aux foules ; rien ne se répand avec une plus triomphante allégresse. Rappelez-vous Pierre l'Ermite prêchant à Clermont la première croisade. Voilà un homme qui n'a laissé à l'histoire que son prénom de baptême et sa qualité de moine ; ce devait être un fier homme, puisque, d'un seul discours, il a soulevé l'Europe pour deux siècles.

(A suivre.)

JUSTIN FEVRE,
Protonotaire apostolique.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

I

Selon la plupart des interprètes, David aurait composé le psaume en question à l'occasion

de son second sacre, lorsque toutes les tribus d'Israël, après une longue séparation, vinrent, l'une après l'autre, se réunir sous son sceptre. C'est alors que le saint roi, heureux de voir les enfants de Dieu revenir à des sentiments plus fraternels, se presser autour de lui comme de bons fils autour de leur père, et s'unir entre eux par les liens de la plus étroite charité, c'est alors, dis-je, qu'il aurait saisi la lyre sacrée pour y célébrer les avantages et la douceur de l'amour et de la paix, dans les termes suivants :

" Ecce quam bonum et quam
" jucundum habitare fratres in
" unum.

" Sicut unguentum in capite,
" quod descendit in barbam, bar-
" bam Aaron, quod descendit in
" oram vestimenti ejus.

" Sicut ros Hermon, qui descen-
" dit in montem Sion—

" Quoniam illic mandavit Do-
" minus benedictionem et vitam
" usque in sæculum.

—C'est-à-dire : " Ah ! qu'il est
" agréable et bon pour des frères
" qu'ils soient unis ensemble !

" C'est comme le parfum pré-
" cieux répandu sur la tête d'Aa-
" ron (le grand prêtre), d'où il
" descend sur sa barbe, sur sa bar-
" be et sur la frange de son vête-
" ment.

" C'est comme la rosée qui des-
" cend sur l'Hermon et sur la
" montagne de Sion.

" Car c'est là que le Seigneur
" répand la bénédiction et la vie
" jusque dans l'éternité.

En vérité, rien ne paraît plus simple, et pourtant, vous l'avez senti sans doute, un souffle d'enthousiasme pieux et touchant circule à travers tout ce cantique de paix et d'union. On y chercherait vainement ces élans sublimes de la pensée, ces mouvements fougueux, fiers, irréguliers, ces images étincelantes de traits de lumière, enfin, que l'on rencontre à chaque pas chez le roi poète ; ce n'est plus ici la voix mugissante des grandes eaux, ni l'éclat de la foudre que l'on entend ; c'est plutôt le murmure d'un paisible filet d'eau qui court en chantant sous le gazon de la riante prairie ; c'est la voix tendre et aimable d'un bon ami qui convie ses frères à l'amour et à la paix.

" Ecce quam bonum et quam

"jucundum habitare fratres in unum."

"Ah ! qu'il est agréable et bon pour des frères qu'ils soient unis ensemble !"

La douce effusion de ces paroles serait facile à comprendre, si l'on pouvait s'imaginer les inquiétudes et les angoisses qui avaient dû jusque-là étreindre le cœur du pieux roi d'Israël, à la vue des égarements de son peuple bien-aimé. — Du moins pouvons-nous voir, par la vivacité de ses expressions, avec quels transports d'allégresse il les accueillit dans ses bras paternels ! En effet, ce premier cri qu'il vient de jeter ne suffit point à l'ardente sensibilité de son cœur : il a recours aux plus gracieuses images : *Sicut unguentum*, ajoute-t-il aussitôt, *c'est comme un parfum précieux*. Admirable comparaison ! — Le parfum précieux répand tout autour une odeur suave, il s'insinue partout, assouplit ce qu'il pénètre, il calme les douleurs, guérit les blessures, il arrache même à la corruption les cadavres qui lui sont voués et les conserve à perpétuité. — Eh ! l'union des âmes dans l'amour et la paix n'a-t-elle point ces heureuses propriétés, elle aussi ? La charité fraternelle n'est-elle point l'un des parfums les plus doux qui se dégagent de la vertu ? Nommez-la moi donc, s'il y en a, une vertu, si cachée soit-elle, que l'on ne puisse reconnaître à l'odeur suave de la charité, aussi bien que l'on retrouve l'humble fleur des champs par le parfum qui trahit sa présence ! — Et puis, où trouver des cœurs assez durs pour n'être point pénétrés et amollis par sa douce onction ? des volontés si rebelles qu'elle ne vienne à bout de les fléchir ? des peines si amères, des plaies si vives et si profondes qu'elle n'ait la vertu de les adoucir et de les guérir ? Enfin, n'est-elle point un gage d'incorruptibilité spirituelle et d'éternelle vie ? "Illic mandavit Dominus benedictionem et *vitam usque in sæculum*," dira David lui-même dans un instant. — Aussi, pour montrer toute l'estime qu'il en a, et comme il la trouve *excellente* en même temps qu'*agréable*, celui-ci ne se contente point de la comparer aux parfums ordinaires : il l'assimile à l'huile sainte, composée des aromates les plus précieux, et en

usage pour la consécration même des prêtres du Très-Haut ; puis, comme l'abondance, la richesse, la profusion passent chez les peuples de l'Orient pour inséparables d'avec *l'excellent* et *l'agréable*, David poursuit et achève ainsi sa comparaison : "Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus."

L'abbé L. D. L.,
du Grand Séminaire.
(*A suivre.*)

LES REVUES

— *Revue littéraire de l'Université d'Ottawa*, "s'adressant aux élèves des séminaires, collèges, écoles normales, pensionnats, académies, aux cercles littéraires, etc, par un enseignement théorique et pratique. Paraissant chaque mois de l'année scolaire". (\$1.00 par année ; Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.)

L'université d'Ottawa publiait déjà une revue scolaire en langue anglaise : elle y ajoute la revue littéraire dont nous venons de donner le titre tout au long. Celle-ci, destinée surtout aux étudiants de nos classes de lettres, se propose de collaborer à l'œuvre des professeurs en les secondant dans l'explication des préceptes, dans l'étude des modèles et dans l'essai personnel de la composition. La première livraison, de 54 pages, qui vient de paraître, et qui est remplie de travaux de grand mérite, nous fait augurer que l'entreprise n'est pas au-dessus des forces de ses promoteurs. Tout au plus aurions nous la pensée de conseiller à ce nouveau confrère de sacrifier un peu à la légèreté de son jeune auditoire, qui est trop français pour s'accommoder, longtemps à la fois, du grave, du sérieux... Mais ce sont là, sans doute, des idées d'*Oiseau-Mouche* qui ne saurait avoir beaucoup d'autorité en pareil sujet. Souhaitons plutôt grand succès à la *Revue littéraire*, et recommandons-la, comme une œuvre d'esprit catholique et de haut sentiment artistique, à tous les étudiants de nos collèges.

— La *Cloche du Dimanche* (hebdomadaire in-4° de 16 pages à trois colonnes) nous vient de Woonsocket, R. I. Elle a pour

rédacteur en chef : Jean des Erables, et pour directrice-proprétaire : Jeanne des Erables. Il y a là des airs de "sucre du pays" qui sont loin de nous déplaire. Prose, poésie, illustrations, articles de fond, renseignements, recettes, mots d'esprit : voilà qui s'adresse aux goûts les plus variés. Nos souhaits de prospérité à cette bonne revue de famille, dont le prix d'abonnement est d'une piastre par an. — Ne pourrait-on pas nous envoyer les Nos 1, 2 et 3, dans l'intérêt des collections de notre bibliothèque ?

— Un nouvel échange : *The Loretto Magazine*, une revue mensuelle publiée au couvent de Loretto, Kentucky. — Veut-on savoir comment on nous a accueillis là-bas ? Voici ce que nous lisons à la fin de la chronique des *Exchanges* (livraison du 10 janvier) : "I was trying to muster courage to address some of these valued friends when what should flash before my eyes but a darling little humming bird ; not from the sunny south but from the frozen north. Like Poe's Raven it spoke but three syllables of English. "Please Exchange" it warbled, then uttered some very useful and interesting discourses in excellent French. When the loud pealing of bells announced the time for starting to Midnight Mass, my lips were saying : Soyez bienvenu, petit Oiseau-Mouche !"

ASSORTIMENT

— DE —

LIVRES DE PIÉTÉ ET D'ÉCOLES
PAPETERIE

FOURNITURES DE BUREAU

Machine à écrire "EMPIRE"
vendue \$55.00

N. B. — Grande attention donnée aux commandes reçues par la poste.

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI